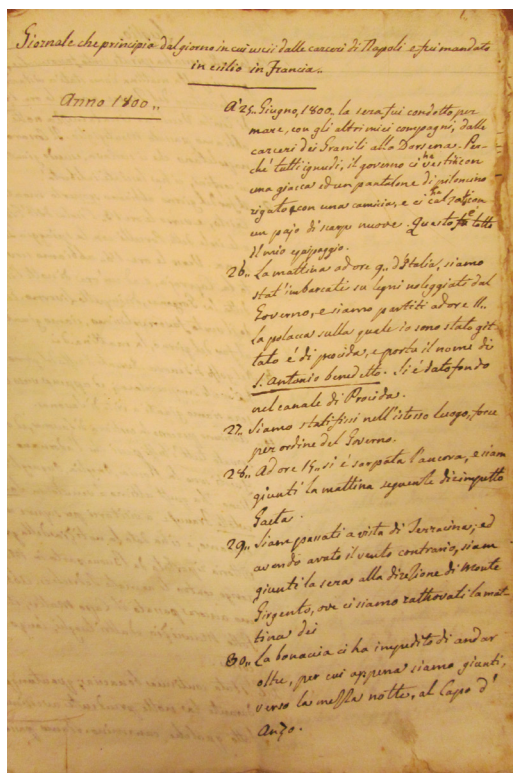


Fabio D'Angelo

## Dal Regno di Napoli alla Francia Viaggi ed esilio tra Sette e Ottocento



Prefazione

Gilles Bertrand



LIBRERIA DANTE & DESCARTES

Fabio D'Angelo

Dal Regno di Napoli alla Francia  
Viaggi ed esilio tra Sette e Ottocento

*Prefazione di*  
Gilles Bertrand



LIBRERIA DANTE & DESCARTES

© 2018 Edizioni Libreria Dante & Descartes

Edizioni Libreria Dante & Descartes  
via Mezzocannone, 55 | 80134 Napoli  
libriedantedescartes@gmail.com

Cura editoriale: Antonella Cristiani e Raimondo Di Maio  
Progetto grafico e realizzazione: Vincenzo Esposito

ISBN 978-88-6157-181-5

# Indice

p. 9	<i>Prefazione</i>
	Naples et la France. Voyages scientifiques, parcours de formation et exil entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle
	GILLES BERTRAND
	DAL REGNO DI NAPOLI ALLA FRANCIA.
	VIAGGI ED ESILIO TRA SETTE E OTTOCENTO
17	<i>Introduzione</i>
39	I IL VIAGGIO INTERNO, DALLE PICCOLE PATRIE VERSO NAPOLI
41	1.1 Dalle province alla capitale
41	1.1.1 La formazione e la prima attività scientifica
46	1.1.2 In viaggio verso Napoli. Tra gli studi e la partecipazione politica
59	1.1.3 L'ospedale degli Incurabili, cuore pulsante della Capitale
67	II SULLA STRADA PER LA FRANCIA
69	II.1 Quattro «alfieri» in giro per la Francia
69	II.1.1 L'organizzazione della spedizione
74	II.1.2 Dall'École des Ponts et Chaussées ai porti francesi
78	II.1.3 Un epilogo particolare
83	II.2. Un viaggio tra formazione scientifica ed esilio volontario
83	II.2.1 Un'altra missione finanziata dallo Stato
87	II.2.2 L'esilio volontario come occasione formativa
93	II.3 Il ruolo dello stato e dell'Accademia delle scienze di Napoli nell'organizzazione di una missione di primo Ottocento
92	II.3.1 Il viaggio come necessità didattica e di ricerca
95	II.3.2 Socialità scientifica in viaggio e costruzione di una rete di relazioni transnazionale

105	III	TRA SCIENZA E POLITICA IL VIAGGIO IN FRANCIA DEGLI SCIENZIATI ESULI
107	III.1	Un esule al servizio di Napoleone
107	III.1.1	Dal viaggio d'istruzione del 1787 all'esilio parigino
110	III.1.2	Tra missione scientifica e spionaggio militare: le voyage anonyme di Francesco Costanzo a Venezia
115	III.2	L'exil savant. Le occasioni di formazione tecnico-scientifica dell'esilio politico
115	III.2.1	Da Napoli a Parigi, passando per Marsiglia e Lione
121	III.2.2	L'esilio come opportunità: formazione e socialità politica nel Paris savant
130	III.2.3	La medicina napoletana in esilio
169	IV	UN DUBBIO AMLETICO: RIENTRARE NEL REGNO DI NAPOLI, RESTARE IN FRANCIA
171	IV.1	È da saggio il procurar di fare opere che servano al bene della Patria
171	IV.1.1	Dalla Francia al Regno di Napoli. Competenze e conoscenze al servizio della patria
173	IV.1.2	Un esempio concreto di trasferimento di saperi tecnico-scientifici. La produzione manoscritta e a stampa di uno scienziato viaggiatore
179	IV.2	Dal regno di napoli alla Francia. Competenze e conoscenze per una nuova Patria
179	IV.2.1	Un ingegnere napoletano al servizio della corona francese
180	IV.2.2	Le opportunità professionali della nuova patria
188	IV.2.3	Un'accoglienza ostile, un riconoscimento meritato
195	IV.3	Restare a parigi o ritornare in patria? Una scelta travagliata
195	IV.3.1	<i>Le savant napolitain</i> e i tentativi di sviluppo della mineralogia nel Regno di Napoli
202	IV.3.2	Il ritorno nell'«infame patria»
213	IV.4	Il rientro impossibile. speranze e progetti disillusi
213	IV.4.1	La vis polemica dello scienziato viaggiatore
224	IV.4.2	La scienza reclusa
227	V	LA SCIENZA NAPOLETANA A GIUDIZIO. MEMORIE IN VIAGGIO E CIRCOLAZIONE LIBRARIA DAL REGNO DI NAPOLI ALL'ACADÉMIE DES SCIENCES
229	V.1	Ricerche napoletane alla Société Royale de Médecine (1779-1788)
235	V.2	Riferimenti alla scienza napoletana. Le opere di Filippo Cavolini in due relazioni all'Académie
239	V.3	Un riconoscimento alla carriera. Le ricerche di Domenico Cotugno a Napoli premiate in Francia
243	V.4	L'ingegnere che sfidò Napoleone

245	v.5	L'astronomia napoletana a Parigi
249	v.6	Libri in viaggio da Napoli a Parigi
253	VI	DALLA FRANCIA AL REGNO DI NAPOLI. OGGETTI E STRUMENTI SCIENTIFICI IN MOVIMENTO
255	VI.1	Macchine e strumenti per il gabinetto di fisica
259	v.2	Strumenti di ostetricia e di ginecologia per la famiglia reale
263	v.3	Dal sequestro per ragioni politiche alla pubblica istruzione. La collezione di minerali di Matteo Tondi
267	v.4	Instruments mathématiques per il corpo e la scuola di ponti e strade
271	v.5	Luigi Sementini in missione a Parigi per gli studenti e il laboratorio di chimica
275		Conclusione
283		Fonti
299		Bibliografia

## *Abbreviazioni*

ADF	Archives diplomatiques de France
ADH	Archives départementales de l'Hérault
ADR	Archives départementales du Rhône
AENPC	Archives de l'École nationale des ponts et chaussées
AEP	Archives du Ministère des affaires étrangères
AML	Archives municipales de Lyon
ANF	Archives nationales de France
APMS	Archivio privato Mario Sangiovanni
ASDN	Archivio storico diocesano di Napoli
ASHAT	Archives du service historique de la défense de Vincennes
ASL	Archivio di Stato di Lecce
ASM	Archivio di Stato di Milano
ASNA	Archivio di Stato di Napoli
ASR	Archivio di Stato di Roma
ASRM	Archives de la Société royale de médecine
BMHN	Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris
BNF	Bibliothèque nationale de France
BNN	Biblioteca nazionale di Napoli
BZFN	Biblioteca della Facoltà di zoologia Università di Napoli Federico II
CNAM	Archives du Conservatoire national des arts et métiers
NARA	National archives and records administration
SNSP	Società napoletana di storia patria

## PREFAZIONE

### *Naples et la France. Voyages scientifiques, parcours de formation et exil entre la fin du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle*

Gilles Bertrand

Au cours du travail de thèse de doctorat dont est issu cet ouvrage, la rigueur de la démarche et une vive curiosité ont permis à Fabio D'Angelo d'inventorier des sources qui étaient restées inconnues jusqu'à ce jour. Celles-ci nous font découvrir les voyages, les séjours provisoires ou définitifs ainsi que la circulation d'écrits d'une bonne vingtaine de savants natifs du royaume de Naples et ayant entretenu des contacts physiques et épistolaires avec la France entre le milieu des années 1780 et le début des années 1830, un cas nous menant jusqu'en 1855. La contribution originale de ce livre à l'histoire des mathématiques, de la physique, des techniques d'ingénieur, de la minéralogie et de la médecine tient au fait qu'il interroge le rôle que les voyages, missions commandées ou exils, ont joué dans le développement des savoirs au tournant des Lumières. L'envoi en France de Michele Tenore en 1824 montre bien comment ces déplacements favorisèrent tout à la fois la formation personnelle des savants, la constitution de réseaux de sociabilité scientifique et la valorisation de leurs expériences dans les divers Etats européens.

Fabio D'Angelo a procédé à une lecture attentive de la production scientifique de cette large palette de savants qu'il a tirés de l'oubli ainsi que des genres variés d'écritures que leurs voyages ont stimulées : prises de notes de cours, journaux intimes, correspondance, mémoires ou traités savants. Du bilan qu'il nous fournit sur les savoirs scientifiques napolitains de l'époque les plus marqués par les dynamiques de mobilité, les uns à finalité pratique, d'autres plus théoriques, il se dégage une relative porosité entre les disciplines. Matteo Tondi navigue entre la chimie, la médecine et la minéralogie. Giosué Sangiovanni n'étudie pas moins la physique, l'arithmétique et l'algèbre que le droit et l'anatomie. Carmine Lippi est à la fois médecin, physicien et ingénieur. Antonio Adamucci se spécialise en médecine après avoir fait des mathématiques. Il est vrai que malgré ces chevauchements, trois domaines privilégiés émergent : le monde des ingénieurs formés



aux sciences de la guerre, l'univers des naturalistes et celui des médecins. Mais au lieu d'envisager successivement chacun de ces domaines pour aborder ensuite les circulations de mémoires et d'objets, Fabio D'Angelo a, à juste titre, préféré construire un tableau dynamique qui suggère une forme de parcours idéal entre les voyages vers des espaces proches, accomplis au sein du royaume de Naples, et la partance pour l'étranger, en l'occurrence la France. Qu'il s'agisse de missions en service commandé à des fins de formation et d'espionnage ou à l'inverse d'exils où s'entremêlent la volonté individuelle et la contrainte des événements, la question du retour est pour tous obsédante. Elle génère des solutions variables, certains restant en France tandis que d'autres rentrent à Naples. Dans un cas comme dans l'autre, les protagonistes affrontent souvent des désillusions. On songe du même coup que ces dernières n'épargnèrent pas non plus les militaires, gens de science ou administrateurs français qui, à la même époque, ont fait le chemin inverse, parcourant l'Italie pour de brèves missions ou s'y installant pour plus longtemps. Parfois gagnés par la nostalgie, les envoyés de la Révolution et les fonctionnaires de l'Empire furent loin d'être tous aussi bien insérés dans les milieux italiens que les marchands français installés depuis longtemps et durablement à Naples<sup>1</sup>. La prise en compte des expériences croisées en une période largement conflictuelle pourrait ainsi aider à faire mieux ressortir l'originalité des missions financées et des voyages d'exil que les Napolitains accomplirent en France. Ce n'est cependant pas le propos de Fabio D'Angelo, qui s'est plus prudemment concentré sur les savants napolitains et les a étudiés dans leur rapport avec la France. En nous livrant un matériau inédit mais situé d'un seul côté du miroir, il évite toute surinterprétation et crée les conditions favorables à d'ultérieures enquêtes.

Le présent ouvrage introduit par là les savants « qui s'occupent des Sciences exactes »<sup>2</sup> dans la réflexion sur l'histoire des relations entre la France et le royaume de Naples, que l'historiographie a jusqu'ici davantage explorée à travers ses dimensions politique, économique ou artistique<sup>3</sup>. Il souligne ce que trouvent en France des Napolitains issus des provinces du royaume, notamment de Pouille comme Tondi et de Calabre comme Pitaro, et il insiste sur ce que la

<sup>1</sup> Roberto Zaugg, *Stranieri di antico regime. Mercanti, giudici e consoli nella Napoli del Settecento*, Rome, Viella, 2011 ; Marco Rovinello, *Cittadini senza nazione. Migranti francesi a Napoli (1793-1860)*, Florence, Le Monnier, 2009.

<sup>2</sup> Charles Pinot Duclos, *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, Paris, Prault fils, 1751, p. 233.

<sup>3</sup> Ruggiero Romano, *Le commerce du royaume de Naples avec la France et les pays de l'Adriatique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 1951 ; Roberto Tufano, *La Francia e le Sicilie. Stato e disgregazione sociale nel Mezzogiorno d'Italia da Luigi XIV alla Rivoluzione*, Naples, Arte tipografica editrice, 2009 ; Emilie Beck-Saiello, *Napoli e la Francia. I pittori di paesaggio da Vernet a Valenciennes*, préface d'Alain Mérot, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2010.

France leur donne au point que Tondi doit beaucoup se faire prier avant de rentrer à Naples. Il s'agit avant tout de potentialités professionnelles, grâce à des réseaux et des pratiques favorables au renouvellement de certaines disciplines comme la médecine et à l'accueil que la loi de mars 1803 facilite pour les étrangers. On ne se cachera pas pour autant que certains milieux académiques et professionnels français opposèrent subrepticement ou plus ouvertement des résistances face à l'arrivée des savants ou praticiens italiens. De cette « méfiance à l'égard des étrangers » (*diffidenza nei confronti dello straniero*) témoignent le cas du médecin Petrilli accusé de complot contre Napoléon en octobre 1800, puis ceux d'Adamucci et d'Attumonelli en 1805, tandis que Pitaro affronta lui aussi à son arrivée à Paris un climat de calomnies qu'il devait beaucoup plus tard évoquer dans son recueil poétique *L'ombra di Washington*, publié en 1831.

La démonstration met ensuite en valeur les tentatives d'application au retour à Naples de ce qui aura été appris en France, avec son cortège de heurts et de difficultés. L'attitude des exilés de 1799 est variable : certains rentrent à Naples dès qu'ils le peuvent, d'autres préfèrent rester de l'autre côté des Alpes. Et c'est là qu'on peut s'interroger sur les réalités de la fascination : les Napolitains sont-ils si fascinés que cela par ce qui se passe en France ? Est-ce que ce qui les attire n'est pas avant tout le fait de se sentir libres par rapport à la pression politique et corporatiste qu'ils subissent à Naples ? Ne cherchent-ils pas surtout en France des conditions de possibilité d'exercice de leurs talents qui soient aptes à les mettre en valeur, plutôt qu'à proprement parler les contenus des expérimentations qui y sont pratiquées ? Cette attitude ne renvoie donc pas à ce qui a été trop souvent qualifié comme un « développement lent » des territoires ou un « retard » napolitain « sous l'angle économique et scientifique ». Fabio D'Angelo nous aide à revenir sur cette notion, en écho lointain à la manière dont Franco Venturi avait remis en cause l'idée de la décadence italienne dans l'Europe des Lumières et Jean Georgelin celle de décadence vénitienne au XVIIIe siècle, sans oublier la plus récente réévaluation de Rome comme capitale scientifique à l'époque moderne<sup>4</sup>. Adaptant au cas spécifique des gens de science et des techniciens l'interrogation pionnière d'Anna Maria Rao sur les motivations des exilés politiques de toute l'Italie à l'époque révolutionnaire et consulaire<sup>5</sup>, les expériences décrites par Fabio D'Angelo révèlent une conception de l'Europe où se

<sup>4</sup> Franco Venturi, « La circolazione delle idee », *Rassegna storica del Risorgimento*, I-II, avril-septembre 1954, pp. 203-222, et *Settecento riformatore*, Turin, Einaudi, 1969-1990, 7 vol. ; Jean Georgelin, *Venise au siècle des Lumières*, Paris, EHESS, 1978 ; Antonella Romano, dir., *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières*, Rome, Ecole française de Rome, 2008.

<sup>5</sup> Anna Maria Rao, *Esuli : l'emigrazione politica italiana in Francia (1792-1802)*, préface de Giuseppe Galasso, Naples, Guida, 1992.

constituent des zones de refuge mais où continue également à se structurer un espace de compétition : les savants vont à l'étranger pour pratiquer une langue commune apte à les intégrer dans l'horizon d'une reconnaissance collective. Ce nouvel ouvrage sur le voyage et l'exil souligne la complexité des positionnements à la fois scientifiques, politiques et matériels dans la dynamique des flux humains et intellectuels entre Naples et Paris au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle. Le cas du naturaliste Sangiovanni montre excellemment comment l'exil politique offre l'opportunité de satisfaire le désir des Napolitains d'intégrer de nouvelles connaissances, tandis que la mission de Tenore en 1824 s'inscrit dans un parcours éloigné de toute préoccupation politique.

D'ultérieures suggestions sont proposées sur le bilinguisme français et italien et sur le jeu des traductions entre les deux langues. Matteo Tondi traduit Lavoisier en italien en 1791-1792 et Giosuè Sangiovanni a appris le français à Naples en même temps qu'il suivait à partir de 1794 des cours relevant de divers domaines scientifiques. La grande variété des modalités du transfert scientifique et éducatif est attestée par les déplacements de l'ingénieur Francesco Costanzo, partagé entre sa première mission en France, son travail pour le gouvernement français à Savone et en Vénétie, sa tentative de fonder l'école polytechnique dans le royaume de Naples entre 1811 et 1815, mais également l'envoi d'articles et d'ouvrages pour se faire connaître en Europe. Les mémoires de trois médecins du royaume de Naples sont adressés en 1779 et dans les années 1780 à la Société royale de médecine à Paris, mais avec des fortunes diverses puisqu'ils sont considérés comme à revoir pour Legittimo, restent sans réponse pour Lettieri et ne sont reconnus comme bons à traduire en français que pour Saccone. La relation est à double sens puisqu'à leur tour des savants français cherchent à tirer parti du « canal » napolitain afin d'assurer la diffusion de leurs théories à Naples : c'est bien ce que Lamarck attend de Sangiovanni dont il pense pouvoir se servir en tant que propagandiste de sa pensée dans le Midi italien. Cette logique des transferts scientifiques confirme certaines des attitudes constatées par Andrea Bruschi sur le carrefour helvétique comme point de passage choisi par les savants italiens du XVIIIe siècle pour « désenclaver » la péninsule et diffuser en langue française leur production à travers l'Europe<sup>6</sup>. De ce point de vue, l'avant-dernière section sur la circulation des livres depuis le Royaume de Naples vers l'Académie des sciences de Paris fait dans ce livre écho à bien des recherches récentes. Outre qu'elle suggère l'idée d'une possible représentation cartographique<sup>7</sup>, elle confirme

<sup>6</sup> Andrea Bruschi, « 'Désenclaver' l'Italie : le carrefour helvétique et la diffusion de la production savante italienne au XVIIIe siècle », in P.-Y. Beaurepaire, dir., *La communication en Europe. De l'âge classique au siècle des Lumières* Paris, Belin, 2014, pp. 70-75.

<sup>7</sup> Dans la lignée de l'ouvrage précité, dirigé par P.-Y. Beaurepaire, ou dans celle de *l'Atlante storico dell'Italia*

que loin d'être réduite au face à face avec le monde naturel, l'activité savante comporte une dimension de sociabilité avec ses têtes pensantes et ses intermédiaires locaux, ses hiérarchies, ses juges et ses guides.

De la richesse du travail sur les sources qui a été mené au cours de l'enquête, l'inventaire des archives consultées rend précisément compte. Les unes sont italiennes : Archives d'Etat de Naples abondamment fouillées, Archives privées d'Alessandro et de Mario Sangiovanni, Bibliothèque nationale de Naples, Bibliothèque de la Società napoletana di storia patria, Bibliothèque de la Faculté de Zoologie de l'Université de Naples où ont été utilisées les notes prises par Sangiovanni dans les cours de Cuvier à Paris ainsi que son Journal de la période d'exil, dont de fidèles extraits sont repris dans ce livre en attendant sa publication intégrale désormais imminente par Fabio D'Angelo, enfin Archives d'Etat de Lecce, Milan et Rome. Les lieux de travail n'ont pas été moins nombreux du côté français, puisque divers gros dépôts parisiens ont été sollicités à Paris ou dans sa région, ainsi les Archives diplomatiques du ministère des Affaires Etrangères, de l'Ecole Nationale des Ponts et chaussées, du Conservatoire national des arts et métiers, du Service Historique de la Défense de Vincennes et de la Société Royale de Médecine, outre la Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et la Bibliothèque Nationale ; des dépôts de province ont également été examinés à Lyon et dans l'Hérault. Fabio D'Angelo a rassemblé et exploité un important ensemble de sources inédites, notamment celles relatives aux trois naturalistes Tondi, Sangiovanni et Tenore.

Deux autres aspects caractérisent ce livre. Le premier concerne l'usage des biographies fondées sur les enquêtes d'archives et la confrontation entre les individus, missionnés ou exilés. Au fil des parcours humains que reconstitue Fabio D'Angelo, nous disposons d'une série de cas concrets qui invitent à examiner avec une curiosité de nature sociologique le statut très particulier du savant en voyage : ses observations scientifiques et ses productions écrites ne sont pas détachables d'une expérience globale, faite d'imprévus et qui engage des corps, s'appuie sur des rencontres, cueille des opportunités, se heurte à des obstacles. Parmi les figures étudiées il en est qui occupent une place privilégiée, comme Sangiovanni en raison de l'abondance des sources disponibles ou Jacques Dillon avec ses quarante-cinq dessins et plans réalisés en France. Mais l'intérêt de la démonstration tient à l'opportunité qui nous est donnée de faire « tenir » ensemble les pièces d'une sorte de puzzle, d'une véritable galerie humaine où se croisent les noms de Cirillo, Cotugno, Delle Chiaie, Piazzi, Pitaro, Poli, Quadri,

Rucco, Sangiovanni, Tenore, Tondi. Ceux-ci s'inscrivent dans un jeu de flux à double sens où l'on peut mettre en regard les savants revenant à Naples au terme de leur mission en parvenant à y jouer un rôle conquis de plus ou moins haute lutte et parfois menacé au retour des Bourbons (Lippi, Tondi), les exilés incapables de se réadapter à Naples sans pour autant être acceptés en France (Petrilli), les Napolitains qui ont choisi de s'installer durablement en France (Adamucci, Attumonelli, Rucco), voire qui sont devenus Français (Dillon, Pitaro).

Les chevauchements de la chronologie des différentes parties constituent un autre apport de ce travail. Les ingénieurs militaires y sont considérés de 1786 à 1819 et les naturalistes de 1799 à 1824, les médecins couvrent un plus large arc temporel de 1785 à 1855, du fait de Giulio Rucco, et les mémoires adressés par des médecins napolitains à la Société royale de médecine nous ramènent à une forme de seuil de 1779 à 1788, période liminaire qui pourrait constituer une entrée en matière aux voyages puisque ces envois les *précèdent* ou sont contemporains du premier séjour de Lippi de 1785 à 1788. D'autres datations extrêmes caractérisent encore l'étude du « voyage » des mémoires et de la « circulation libraire » (1795-1834), puis celle du mouvement des objets et instruments scientifiques (1802-1817). De ces légères variations chronologiques, effet de la disponibilité des sources, on déduit que le travail procède par ajustements successifs en se méfiant d'une architecture chronologique globale. Ce choix présente l'avantage d'éviter tout schématisme artificiel, sans que l'on perde pour autant de vue les césures majeures de l'époque révolutionnaire et napoléonienne et la clarté démonstrative de l'ensemble.

Toutes ces particularités suffisent à indiquer les qualités du travail pionnier de Fabio D'Angelo, fondé sur une documentation propre à apporter des éclairages inédits et à ouvrir des pistes de recherche. Ces dernières concernent d'abord les modes de constitution des savoirs scientifiques, liés aux contingences du voyage et oscillant entre des contraintes politiques et des choix scientifiques assumés. Elles ont d'autre part trait à l'élaboration certes problématique, mais bien réelle, d'un espace partagé entre la France et l'Italie, compris dans ses réalités fragmentées et provinciales : l'Italie, Naples, les Pouilles ou la Calabre d'un côté, Paris, Lyon ou Marseille de l'autre côté. Si l'on demeure ici aux marges des vastes horizons maritimes, montagnards ou même vulcanologiques qui auront passionné la communauté internationale des savants au cours des années 1770 et 1780, on perçoit également que cet espace ne se limite pas au couple italo-français puisqu'il s'inscrit dans un horizon européen, voire euro-péo-atlantique. C'est bien pour ces diverses raisons que l'enquête de Fabio D'Angelo mérite de retenir l'attention dans le panorama actuel des études en histoire des sciences et des savoirs.